

## 8 Société et Culture

## Championnat intercontinental de danse 2019 en Afrique du Sud "Gabon Break", les ambassadeurs du Gabon



Quelques membres de Gabon Break en pleine répétition...

Photo : D.O



... parmi eux, Adolet alias Bboy one (tee-shirt noir), un des responsables du groupe ayant représenté dernièrement le Gabon à un concours de danse aux Etats-Unis

Photo : D.O

D.O  
Libreville/Gabon

**REPÉRÉ** par des professionnels internationaux via les réseaux sociaux, le groupe de danse "Gabon Break" participera, du 27 au 29 septembre, à une compétition mondiale de danse dénommée "The 2019 Intercontinental Dance" (Championnat de danse intercontinental) à Johannesburg, en Afrique du Sud. Cette compétition

annuelle, organisée par Global dance suprême enregistre la participation de plusieurs groupes de danse venus d'horizons divers.

"Gabon Break", qui n'est pas à sa première participation est constitué essentiellement d'étudiants. Il nourrit une réelle passion pour la danse. "Tous les jours que Dieu fait, nous venons ici (une des salles préfabriquées de l'Université Omar Bongo qu'ils ont aménagée,

Ndlr), pour nous entraîner. Nous le faisons même en période scolaire car, nous trouvons en cette discipline, un moyen de maintenir la forme et d'éviter l'oisiveté", a expliqué Adolet alias Bboy one, un des responsables du groupe.

À noter que "Gabon Break" a occupé la deuxième place du podium au festival Couleurs vacance du Burkina Faso, ainsi qu'une troisième au Cameroun, etc. Toute-

fois, ces jeunes danseurs font face à un problème financier dans leur préparation. "Depuis que nous nous sommes engagés dans ce challenge, nous ne bénéficions d'aucune aide.

Tous les déplacements, les activités que nous menons sont à nos propres frais. Et souvent, faute de soutien, nous ratons des compétitions internationales. À plusieurs reprises, nous

avons sollicité l'aide du ministère de la Culture, mais en vain", a conclu le responsable adjoint, qui compte également engager sa troupe aux Jeux de la Francophonie de 2021.

### Chronique littéraire

## Mort d'un "Américain", Robert Frank

IL est peu connu du grand public, cet immense artiste américain, né suisse. Et il ne pouvait en être autrement, lorsqu'on connaît l'homme, sa philosophie de vie, son travail, ses affinités culturelles et littéraires. C'est que Robert Frank était un atypique parti à la rencontre de la célébrité dans son domaine un peu par hasard et, disons-le, malgré lui.

Son domaine, la photographie. Mais une photographie comme on n'en faisait pas encore, un genre photographique boudé au début mais finalement entré dans l'Histoire. Tout le monde en a déjà vu au moins une fois, ce type d'images. Du noir et blanc, des gens ordinaires pris sur le vif, dans leur cadre naturel, des paumés, mais pas que.

Robert Frank, lui, dépose cette marque de fabrique et s'impose grâce à un ouvrage, entré dans la légende à la fin des années 1950, que quantité de connaisseurs regardent comme le plus célèbre et le plus influent des livres de photographie : "Les Américains". Du jamais vu jusque-là : une série d'images (83 retenues sur 23 000 photos) d'une facture expressionniste qui présentent une nation désenchantée. La façon de prendre des instantanés dans la rue s'en trouve radicalement bouleversée. Et les "lecteurs" de l'ouvrage à sa sortie - et peu-être même encore aujourd'hui - restent ébaubis et impressionnés par la qualité et le contenu de ces photos originales.

Les Américains eux-mêmes d'abord, les premiers concernés, ceux à qui Robert Frank renvoyait une image d'eux-mêmes pas toujours bien connue ou mal acceptée : une bannière étoilée froissée, des juke-box, des funérailles lugubres, des auto-stoppeurs fatigués, des cinémas en plein air, etc.

Dans l'Amérique des années 1950, le photographe avait ainsi rapporté, après des

mois d'errance - au moins un an et demi - sur les routes du pays, des images discordantes et assez mal accueillies.

Robert Frank, un provocateur ? Un homme libre surtout. Un ami d'écrivains (notamment ceux de la Beat Generation), de musiciens et de cinéastes. Mais aussi un homme effacé, qui n'a jamais cherché la célébrité. Un homme négligé jusque dans sa mise : cheveu en broussaille, vêtement informe, genre beatnik. Un homme qui n'avait pas d'avis sur l'actualité et s'en foutait un peu. Un homme qui n'avait pas de cause à défendre. Un homme qui n'a pas photographié les stars, et qui n'en côtoyait même pas.

En 1994, dans une interview accordée au journal "Le Monde", l'homme qui vivait déjà en marge de tout indiquait, connaissant les usages de ses contemporains : "Je sais qu'après ma mort une foule de gens sortiront de leur terrier et viendront voir ma femme, en disant : "On vous donne 10 000 dollars. En échange, on va éditer des cartes postales, des affiches, des posters, etc." Je ne veux pas que ça m'arrive. Je ne veux pas que l'on commercialise mon œuvre, que des gens aillent fouiller mes planches-contacts pour publier Les Américains, tome II, ou les Feuilles mortes par Robert Frank, vous savez, toutes ces âneries habituelles au monde de la photo. J'ai donc donné mes négatifs à la National Gallery, mais avec un contrat très précis et contraignant. J'ai voulu ainsi couper court à toute "extension" de mon œuvre. J'ai sélectionné les images qui composent les Américains dans les années 1950 ; je les ai tirées ; c'est fini. Il est essentiel que le public voie ce que le photographe a lui-même choisi."

Dont acte. C'est cet homme immense qui a tiré sa révérence au Canada, à l'âge respectable de 94 ans, le 9 septembre dernier.

RN

## Musique/Lancement de la saison jazz & classique à l'Institut français Le groupe français Trillo ouvre le bal ce soir

Frédéric Serge LONG  
Libreville/Gabon

LA saison de musique classique et jazz à l'Institut français s'ouvre ce vendredi soir à partir de 19h30. C'est le groupe français Trillo qui a l'honneur de procéder au lancement de ce programme culturel qui s'étend du 20 septembre au 10 octobre 2019 avec cinq concerts, notamment celui de l'orchestre gabonais D-Jazz (samedi 21 septembre), le récital de l'école de musique Ravel (vendredi 27 septembre), le concert symphonique de l'orchestre académique de Tübingen et du groupe vocal Mekôm (mercredi 2 octobre), puis le concert gratuit de guitare classique espagnole (jeudi 10 octobre) proposé par l'ambassade d'Espagne à l'occasion de la semaine culturelle espagnole.

En tout, cinq concerts faisant la part belle aux deux styles musicaux, avec la participation d'artistes gabonais et européens. Composé de Fabrice Dupe, Alain Villanneau et Jac Bouniard, le groupe Trillo proposera ce soir une musique festive inspirée des différents courants musicaux de l'actuelle Nouvelle-Orléans. Mêlé de compositions originales de blues, biguines, funk, musique de films et standards revisités, le répertoire de Trillo partagera la bonne humeur des grands musiciens de ce monde.



Le répertoire de Trillo est mêlé de compositions originales de blues, biguines, funk, musique de films et standards revisités.

Photo : DF



L'UNION 2019